

Sister Marie Thérèse HARGREAVES

(1911 – 1985)

Ce matin, mardi 19 novembre 1985, à 10h. heures, s'éteignait notre chère Soeur Marie Thérèse. Elle a enduré de grandes souffrances supportées avec courage et union avec Notre Seigneur, en vraie chrétienne et en vraie Fille de la Charité.

Saint Vincent a dû lui faire un accueil particulièrement chaleureux, reconnaissant en elle son esprit de charité, sa vraie fille.

Combien de pauvres, de réfugiés doivent la pleurer aujourd'hui ! Elle n'a jamais calculé sa fatigue pour leur venir en aide ... C'est par milliers que ses lettres ont parcouru le monde, de l'Amérique à l'Europe, pour trouver des âmes généreuses qui compatissent effectivement à leur malheur.

Pendant sa maladie, nous avons vu défiler chez elle des personnalités importantes, venues lui prouver leur sympathie et leur reconnaissance pour sa collaboration active et intelligente dans leur mission charitable auprès de nombreux nécessiteux que comptent les tristes temps que nous vivons au Liban.

Ses derniers moments furent particulièrement émouvants. Elle a gardé jusqu'au bout sa lucidité et sa délicatesse.

Sœur Joseph Azar, qui a eu la grâce de la garder assez souvent dans la journée, lui proposa de réciter pour elle l'acte d'acceptation de la mort. Elle acquiesça, et un fervent "Amen" fut prononcé avec tout ce qui lui restait de force...

Ensuite, Sœur Létizia récita pour elle la formule des vœux... Sister lui pressa la main tant qu'elle put en prononçant "merci". Ce fut son dernier mot et elle expira pendant le chant du "Salve Regina".

Ses activités ne sont pas terminées avec sa mort... Elle commence sa nouvelle mission du haut du ciel où certainement, elle continuera à suivre les pauvres et les réfugiés qu'elle a si bien servis sur terre...

Auprès de Dieu, elle est encore plus à même de leur venir en aide dans leur détresse.

Tout en la pleurant, nous la prions, car elle a dû entendre l'invitation du Christ, lui disant comme dans l'Evangile :

"Venez, la bénie de mon Père, j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger..."

Sœur Marie OTAYEK

**Homélie du Père Michel ATALLAH
À la messe d'enterrement de Sœur HARDREAVES
LE 20 novembre 1985**

Au moment où la disparition de Sœur Marie-Thérèse nous rend plus attentifs que d'habitude à la pensée de la mort, au douloureux silence de la mort, les paroles de Jésus dans l'Evangile de Saint Jean, viennent nous rappeler que la mort n'est pas un saut dans l'inconnu. Elle n'est pas la fin de toute chose. Elle n'est qu'un passage à la vraie vie.

A deux reprises, Jésus aborde ce terme principal par une formule solennelle qui retient l'attention : "En vérité, en vérité, je vous le dis, l'heure vient où les morts entendront la voix du Fils de Dieu, et ceux qui l'auront entendue, vivront."

Et un peu plus loin :

"L'heure vient où tous ceux qui gisent dans les tombeaux entendront sa voix, et ceux qui auront fait le bien en sortiront pour la résurrection qui mène à la vie."

Il s'agit à chaque fois "d'entendre la voix du Fils de Dieu", afin de "vivre". La "vie" du disciple de Jésus se joue dans "l'écoute" de sa Parole et dans la foi en sa Parole. Cette écoute, cette foi conduisent à la vie, font échapper au jugement et à la condamnation, "font passer de la mort à la vie".

Sœur Marie-Thérèse a entendu cette voix du Fils de Dieu. Elle a écouté ses paroles. Une foi profonde en est résulté. Et cette foi l'a conduite au plus grand amour. Elle fut aimée par le Seigneur et appelée au don total. Elle le fit sans hésitation, trouvant dans sa vocation, un champ vaste pour prouver au Seigneur la sincérité de son amour.

Elle fait son séminaire à Londres et très vite devient Sœur d'office dans ce même séminaire. Elle passe ensuite dans d'autres maisons de sa Province où elle s'adonne surtout à l'enseignement.

En 1957, l'obéissance l'appelle à quitter famille, province, patrie pour venir à Beyrouth. C'est de tout cœur et poussée par la soif de pouvoir se donner encore davantage et prouver encore plus son amour qu'elle accepte de tout quitter et de partir pour ne plus jamais y revenir, sinon en visites régulières dont elle n'hésitait pas à en faire parfois le sacrifice.

Au Liban, à part un bref séjour au laboratoire de l'Hôpital du Sacré-Cœur c'est ici, à la Maison Provinciale que Sœur Marie- Thérèse donne le meilleur d'elle-même.